

Umicore est à l'aube de «grandes acquisitions»

Thomas Leysen vise les catalyseurs de Delphi et ne compte pas en rester là.

A lors que sa transformation doit se concrétiser par la mise en Bourse d'une partie du Zinc, Umicore ne se donne visiblement pas le temps de souffler. Réorienté autour des technologies des matériaux, le groupe vient de faire une offre de 55,6 millions d'USD pour acquérir les catalyseurs de l'équipementier automobile US Delphi. Outre trois sites de production, elle concerne un portefeuille complet de clients et de droits de propriété

intellectuelle. Dans le cas où l'offre aboutirait - Delphi étant placé sous la protection du chapitre 11 du Code des faillites, la vente est soumise à un appel - Umicore se positionnera comme un des leaders du secteur des catalyseurs automobiles avec une part de marché de 30%. Mais Thomas Leysen n'entend pas en rester là. Dans une interview accordée à «L'Echo», l'administrateur délégué d'Umicore parle de possibles acquisitions «petites, moyennes et grandes». Et le financement n'est

pas un souci. «Je ne pense pas aujourd'hui qu'il y ait une acquisition dans le secteur qu'on ne puisse pas faire, car trop chère. Et dans le cas d'opportunités, on peut toujours faire appel au marché des capitaux.» Mais Leysen entend aussi «retourner une partie du cash excédentaire à nos actionnaires s'il n'y a pas de possibilités importantes après la mise en Bourse de Nyrstar».

Interview

Une voiture sur trois roulera avec un peu d'Umicore à bord

Le groupe belge veut mettre la main sur les catalyseurs de Delphi. Il offre 55,6 millions EUR.

La transformation d'Umicore touche à sa fin. Après la mise en Bourse de son cuivre il y a plus d'un an et la programmation de celle de son zinc pour la fin 2007, il termine son repositionnement vers un groupe axé sur la technologie des matériaux.

En signant hier avec Delphi un accord en vue d'acquérir son activité catalyseurs, Umicore ne fait rien d'autre que de vouloir renforcer son business le plus fort. Une croissance qu'il accentue un peu plus en programmant parallèlement la construction d'une troisième ligne de production de catalyseurs sur son site de Suzhou, en Chine.

Une fois l'acquisition conclue (probablement en juillet), Umicore entend se concentrer sur la croissance organique. Mais d'autres acquisitions ne sont pas exclues.

Thomas Leysen, administrateur délégué d'Umicore, et Marc Grynberg, directeur de la division catalyseurs, font le point sur ces dossiers.

Que va vous apporter l'activité catalyseurs de Delphi?

Marc Grynberg (directeur de la division catalyseur d'Umicore): C'est une occasion unique pour Umicore de renforcer son leadership dans

un de ses core business. Ainsi d'un point de vue stratégique, cette acquisition renforcera notre position parmi les trois grands du secteur.

Mais en liant ces activités, nous allons aussi accélérer notre projet de croissance. Ce n'est pas juste une acquisition pour le plaisir d'être simplement plus grand. On voit un potentiel de création de valeur au travers des synergies.

Thomas Leysen (CEO d'Umicore): Notre part de marché au niveau mondial devrait passer de 25 à 30%. On se plaisait à dire qu'une voiture sur quatre au monde était équipée d'un pot catalytique d'Umicore. Demain, on pourra dire qu'une voiture sur trois au monde sera équipée d'un catalyseur d'Umicore.

Quel est le potentiel de croissance pour ces activités?

Leysen: Le marché global des catalyseurs croît de plus de 5% par an. Notre croissance est plus rapide. Cette acquisition, si elle se concrétise, va clairement donner un coup d'accélérateur. L'année dernière, cette division de Delphi a enregistré un chiffre d'affaires de 120 millions d'euros.

La mise aux enchères finale est prévue fin juillet. Craignez-vous l'arrivée d'autres candidats?

Leysen: On ne peut rien exclure. Cependant, l'activité de Delphi est mise en vente depuis un certain temps. Beaucoup d'autres groupes intéressés ont eu largement le temps de faire des propositions. Cela n'a visiblement pas été le cas.

Qu'allez-vous reprendre concrètement?

Leysen: On reprend tout le business mais seulement trois sites. Les autres sites de Delphi vont continuer à produire sur le court terme pour notre compte. A l'issue de ces contrats de transition, la production sera transférée sur nos sites de production. C'est un des grands avantages de la transaction car la restructuration sera faite par Delphi. C'est notamment pour cette raison que la transaction a duré si longtemps.

Quid des synergies? Vont-elles être importantes?

Grynberg: Les activités seront intégrées dans la structure existante et donc allégées de frais de structure. De plus, l'intégration va permettre de concentrer sur 11 sites ce qui se produit sur 14 sites. Il va donc y avoir un effet de rationalisation qui va améliorer la rentabilité du business de Delphi. L'intégration de-

vrait durer entre 6 et 18 mois. Elle nécessitera aussi des investissements plus importants dans les usines et la recherche.

Qu'ambitionne Umicore?

Leysen: Umicore se concentre aujourd'hui sur des domaines où nous pouvons faire la différence par la technologie. Après les catalyseurs, on va essayer de renforcer nos autres divisions dans un premier temps par la croissance organique et, si des opportunités se présentent, par des acquisitions.

Umicore cherche-t-il le leader-

ship dans chacune de ses activités?

Leysen: Oui, c'est notre philosophie. Dans nos métiers, on essaie de bâtir des positions fortes. Nos parts de marché vont ainsi de 15 à 50% du marché mondial selon les activités. C'est le cas par exemple pour le recyclage des métaux précieux (or, platine, palladium). Outre le simple fait d'être rentable, cette activité permet de sécuriser nos ressources d'approvisionnement dans ces métaux rares et chers. Aujourd'hui, 50% de notre approvisionnement en métaux précieux vient du recyclage.

Avec la mise en Bourse du cuivre et du zinc, la transformation du groupe est-elle terminée?

Leysen: Oui, mais Umicore entend continuer à se développer. En premier lieu par la croissance organique. Et nous avons aussi les moyens financiers – et d'autant plus après la cession de Nyrstar – pour envisager des acquisitions petites, grandes, voire très grandes. ◇

F.-X. Lefèvre

La mise en **Bourse** du **zinc** à la fin de l'année

En ce qui concerne la mise en Bourse du zinc d'Umicore, une date se précise-t-elle?

Thomas Leysen: Le timing n'est pas encore arrêté. La joint-venture Nyrstar que nous partagerons avec les Australiens Zinifex sera créée début septembre. On peut donc considérer une mise en Bourse fin 2007.

Mais ni Umicore ni Zinifex ne sont particulièrement pressés.

Quant au lieu, le choix porte-t-il toujours sur Bruxelles?

C'est toujours le plan A. Bruxelles est un très bon choix car la société sera belge et la Bourse de Bruxelles a une longue tradition de zinc. L'autre pos-

sibilité serait Londres mais son «focus» est cependant trop minier.

Trois actionnaires (UBS, Merrill Lynch et Deutsche Bank) ont franchi la barre des 3% dans le

capital d'Umicore: comment voyez-vous ces arrivées?

C'est un phénomène normal et il n'y

a certainement pas d'idée hostile dans le chef de ces fonds. Je ne vois donc aucun problème s'ils veulent passer à 5 ou à 10%. Avec notre free-float, une OPA est toujours possible mais la meilleure défense est une bonne gestion et une valorisation correcte de l'entreprise.